

Defis Culturels Dans La Traduction Litteraire: Analyse De *L'hibiscus Pourpre*

EMEKA-EZE Chisomga Amarachukwu Nwamalubia

Department of French
Alvan Ikoku Federal University of Education, Owerri

OKORO Chinedu Romanus

School Of General Studies (French Unit)
Michael Okpara University of Agriculture, Umudike

EKWULONU Ikechukwu G.

Directorate of General Studies (French Unit)
Federal University Wukari

Abstract

Translation projects intercultural and interlinguistic communication and raises some issues of fidelity which forms the nexus of this research work focusing on the translation of *Purple Hibiscus* by Chimamanda Adichie into French by Mona de Pracontal with the title *L'Hibiscus pourpre*. The work is divided into three parts: the summary of *L'Hibiscus pourpre*, definition of translation and culture and cultural challenges in literary translation, using *L'Hibiscus pourpre* as a case study. The research tries to focus deeply on the obstacles challenging intercultural translation as it concerns Adichie's novel as well points to the merits and demerits of this translation by Pracontal.

Keywords: Translation, Fidelity, Cultural Challenges, Literary Translation, Intercultural Translation

Resume

Qui parle de la traduction, parle en effet du besoin de communication inter linguistique ou bien interculturelle. La traduction soulève toujours le problème de fidélité et c'est ce problème de fidélité d'un texte traduit qui nous intéresse dans cette étude que nous menons sur la traduction en français de *Purple Hibiscus* de Chimamanda Adichie par Mona de Pracontal sous le titre de *L'Hibiscus pourpre*. Pour mener à bien cette étude, nous avons réparti le travail en trois grandes parties, outre les phases de l'introduction et de la conclusion. La première partie se penche sur le résumé de l'œuvre en étude, *L'hibiscus pourpre*. La deuxième partie tente de définir les termes de traduction et de culture. Dans la troisième et dernière partie il s'agit des défis culturels dans la traduction littéraire en prenant *l'Hibiscus pourpre* en analyse. A notre niveau, nous tâchons de relever les grands obstacles à la traduction interculturelle en ce qui concerne la traduction du roman de Chimamanda Adichie et de démontrer les points forts et faibles de cette traduction

Mots-clés : Traduction, Fidélité, Défis culturels, Traduction littéraire, Traduction interculturelle

Introduction

Cette présente étude nous mène à analyser la structure, la nature et le style du roman *Hibiscus Pourpre*. Nous allons essayer d'énumérer les problèmes culturels qui en découlent. Il est vrai que Chimamanda Ngozi a écrit ce roman avec une liberté et une créativité énorme. Cela est vu à travers la façon dont elle a pu faire un mélange des cultures. Elle a écrit son roman de culture igbo en anglais, puis, elle a une fois de plus ajouté les éléments de sa langue d'origine qui est l'igbo. Ce style très original nous paraît vraiment intéressant à exploiter. La traduction du roman en français par Mona de Pracontal a été sûrement deux fois plus compliqué pour la traductrice parce qu'elle a eu devant elle deux cultures qui se heurtent dans un même roman. D'abord la culture igbo qui se raconte en anglais puis les mots d'origine igbo qui sont utilisés dans tout le roman. Nous voulons dire ici que cette traduction de Mona de Pracontal n'a pas été du tout facile surtout du fait qu'elle est totalement étrangère de la langue et la culture igbo.

La liberté comme il est toujours dit, est souvent comprise comme un droit de produire, un acte créatif nouveau et approprié qui cherche à produire un texte cible avec le même effet que le texte source. Cette liberté donc se voit dans la manière dont l'auteur du texte original s'en sert avec les termes Igbo. Elle jouissait de cette liberté parce qu'elle faisait face à sa langue d'origine montrant ainsi aux lecteurs des langues différentes et surtout les européens qui pensaient et soutenaient qu'en raison de l'absence de l'écriture, l'Afrique était un continent n'ayant pas d'histoire. L'aspect de la liberté se manifeste également dans la manière dont le roman a été rendu, la traductrice a bien représenté le vouloir-dire de l'auteur en traduisant les termes Igbo comme ils étaient dans le texte original.

Le Resume de *L'hibiscus Pourpre*

Kambili a quinze ans. Son monde est limité aux murs de la résidence luxueuse d'Enugu, au Nigeria, où elle vit avec ses parents et son frère Jaja. Son père, Eugène, est un riche notable qui régit son foyer selon des principes d'une rigueur implacable. Sa générosité et son courage politique (il possède le seul journal indépendant du pays) en font un véritable héros de sa communauté. Mais Eugène est aussi un fondamentaliste catholique, qui conçoit l'éducation de ses enfants comme une chasse au péché où les plus terribles punitions trouvent leur justification dans la foi. Quand un coup d'Etat vient secouer le Nigeria, Eugène, très impliqué dans la crise politique, est obligé d'envoyer Kambili et Jaja chez leur tante. Les deux adolescents y découvrent un foyer bruyant, plein de rires et de musique. Ils prennent goût à une vie simple, qu'ils croyaient dangereuse et païenne, et ouvrent les yeux sur la nature tyrannique de leur père. Lorsque Kambili et son frère reviennent sous le toit paternel, le conflit est inévitable et la maison se transforme en champ de bataille où les enfants vont se révolter pour gagner leur

Defis Culturels Dans La Traduction Litteraire : Analyse De *L'hibiscus Pourpre*

liberté. *L'Hibiscus pourpre* est un roman bouleversant sur la fin de l'innocence, la violence domestique, l'intolérance religieuse et l'émancipation.

Ce roman comprend quatre personnages principaux à savoir : Kambili, la protagoniste, Jaja son grand frère, Eugène son père et Beatrice sa mère. Enugu et Nsukka sont les lieux où se déroulent toutes les actions dans le texte mais, le chef lieu c'est Enugu là où elle a grandi.

Traduction Et Culture : Tentatives De Definition

La traduction

De nos jours, il existe plusieurs définitions de la traduction venant de différents secteurs et de différents auteurs. Les linguistes, les chercheurs en traduction et les théoriciens ont essayé de donner leurs définitions selon leur point de vue sur le sujet. D'abord, nous allons prendre les définitions des dictionnaires avant de citer les définitions de quelques experts en traduction. Selon le dictionnaire *Petit Robert* (1993 :2556), la traduction est :

L'action, manière de traduire. Texte ou ouvrage donnant dans une autre langue l'équivalent du texte original qu'on a traduit.

Le dictionnaire électronique *Dicos Encarta* de sa part conçoit la traduction comme le fait de « faire passer un mot, un texte écrit ou un discours d'une langue dans une autre langue ».

Pour Chima (2012 :15),

Translation can be conceived as an activity which consists in transferring written pieces of information from a source to a target language.

Une des définitions les plus élaborées de la traduction est celle proposée par Vinay et Darbelnet (1974) que voici :

La traduction est l'opération qui consiste à faire passer d'une langue dans une autre tous les éléments de sens d'un passage et rien que ces éléments, en s'assurant qu'ils conservent dans la langue d'arrivée leur tonalité, et en tenant compte des différences que présentent entre elles les cultures auxquelles correspondent respectivement la langue de départ et la langue d'arrivée.

Évidemment, Vinay et Darbelnet mettent l'emphase sur les éléments de sens d'un langage et les différences culturelles qui existent entre les deux langues en jeu (Langue de départ et Langue d'arrivée). Un traducteur chevronné ne doit pas négliger ces aspects des langues au cours de son travail. Il doit recourir au contexte puisque certains de ces éléments y sont subordonnés.

Dans l'ouvrage, *Approaches to Translation*, Newmark (1981) a parlé d'une autre optique en relevant l'idée du contexte. Il dit :

Context is the overriding factor in all translations, and has primacy over any rule, theory or primary meaning.

Et nous soutenons cette idée, car nous savons tous qu'un mot ou un énoncé n'a de sens que dans son contexte et que l'on doit traduire les idées et non pas les mots qui peuvent même devenir des obstacles lorsqu'on les traduit mot-à-mot. C'est donc nécessaire de considérer premièrement le contexte d'un texte quelconque avant de penser à son interprétation et puis sa traduction.

Cette idée de Newmark concourt à celle de Flammand (1985) qui, ne se souciant pas de la façon de rendre un message, dit :

Ce que l'on doit rendre, c'est donc non pas les mots ni les formes linguistiques du texte de départ, mais précisément le message, c'est-à-dire les éléments constitutifs de l'intention de l'auteur... son (le traducteur) seul devoir est de produire une version exacte...

Suivant la même ligne d'idée, Akakuru (1995), à propos de la traduction illustrative contemporaine et valable dit :

La traduction, contrairement à la linguistique s'intéresse à la "langue en situation" qui est le texte, non à "la langue système." Le texte est la langue en opération, c'est-à-dire la langue subordonnée au contexte linguistique et situationnel.

En somme, nous pouvons comprendre que la traduction est simplement le fait de traduire des idées exprimées à l'écrit d'une langue vers une autre. La traduction apparaît ainsi comme une voie de communication, communication dont les gens ont besoin pour la vie quotidienne et pour les échanges interculturels. Bref, un moyen d'accès à une information en langue étrangère. Mais la traduction peut apparaître aussi à l'intérieur d'une même langue chaque fois qu'on explique, qu'on résume ou qu'on paraphrase quelque chose.

La culture

Définir la culture au sens normale est facile parce qu'il existe plusieurs définitions de ce mot. Le dictionnaire électronique *Dicos Encarta* dit ceci : « *ensemble des traditions, des valeurs, des acquis intellectuels et des savoir-faire propres à une société humaine.* » *Le Petit Robert* de sa part définit la culture comme « *ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation, une nation* »

Avoir une définition de la culture dans la sphère de la traduction devient difficile. Selon l'UNESCO pendant la conférence mondiale des politiques culturels tenus au Mexique en aout 1982, la culture a été définie comme :

L'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou

Defis Culturels Dans La Traduction Litteraire : Analyse De *L'hibiscus Pourpre*

un groupe social. Elle englobe outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances, (UNESCO, 1982 : en ligne).

Définir la culture serait une mission trop ample pour notre exposé, mais nous voulons cependant donner notre conception de ce terme, inspirée des ouvrages des spécialistes en traductologie. Même si chacun a une vision différente, à cause du fait que la culture est une construction intellectuelle, une explication largement acceptée est celle de « modes de vie et de pensée communs à une communauté donnée et qui conduisent les individus appartenant à cette communauté à agir dans certaines situations sociales d'une façon commune » (Coordonnier, 2002 : 40). Pour une vision plus détaillée sur l'ensemble qui forme la culture – mais qui devrait inclure aussi la coordonnée temporelle, pour rendre son caractère toujours changeant – nous citons un fragment de Komissarov :

Les gens qui appartiennent à la même communauté linguistique sont membres d'un certain type de culture. Ils partagent beaucoup de traditions, habitudes, modalités de faire et de dire les choses. Ils ont en commun la connaissance sur leur pays, sa géographie, son histoire, son climat, ses institutions politiques, économiques, sociales et culturelles, son éthique et ses tabous et beaucoup d'autres choses. (Komissarov, 1991 : 33)

Les Defis Culturels Dans La Traduction Du *Purple Hibiscus*

Avant de commencer l'étude des termes et expressions Igbo, nous voulons rappeler ici que les langues en question ici sont trois. Le roman de culture igbo a été rédigé en anglais. La rédaction en anglais a été faite avec l'ajout de quelques mots venant de la langue igbo. Puis nous avons aussi devant nous la traduction en français de Mona de Pracontal. Cette recherche représente un travail ayant un complexe énorme au niveau de la langue et la civilisation.

Dans le roman *l'Hibiscus Pourpre*, nous avons fait face à certains termes et expressions Igbo dont les équivalences ne se trouvent pas dans les dictionnaires français consultés. Les termes et expressions Igbo que nous avons eus sont des mots vernaculaires qu'utilise l'auteur dans son livre. Malheureusement, elle n'a pas fourni un glossaire pour expliquer ces termes en anglais. Nous avons constaté que l'absence de l'explication de ces termes rend la compréhension du roman très difficile aux lecteurs francophones. Ces termes relèvent de la langue "Igbo" spécifiquement du dialecte de (Njikoka, dans l'Etat d'Anambra), et de Nsukka, dans l'Etat d'Enugu respectivement.

Le premier de tels termes et expressions que nous avons relevés décrit l'humeur de Béatrice, la mère de Kambili au moment où elle dit à sa fille concernant son incapacité d'avoir un autre enfant.

*They even said somebody had tied up my womb with Ogwu
On dit même que quelqu'un a noué mon utérus avec gri-gri*

Grâce aux connaissances et expériences que nous possédons de la langue “Igbo” sur le mot “Ogwu”, nous savons que ce mot désigne un charme maléfique. Un autre exemple des termes que nous avons relevés est le mot “Okpa”.

*At Ninth mile, papa stopped to buy bread and Okpa.
Hawkers descended on our car pushing boiled eggs,
roasted cashewnut, bottled water, bread, ,, ,, agidi.. into
every window of the car, chanting: buy from me, oh, I
will sell well to you.
À Ninth mile, papa s'est arrêté pour acheter du pain et
okpa, des colporteurs envahissent notre voiture en
fourrant des œufs durs, des noix de cajour grillés, des
bouteilles d'eau, du pain, de “l'agidi” par toutes les
fenêtres dans la vitrine de notre voiture psalmodiant
<Achetez mes marchandises, oh je vous ferai bon prix.*

Grâce aux informations que nous avons recueillies chez certains gens d'origine de Nsukka, “okpa” c'est une nourriture locale que mangent certains gens de l'Est du Nigéria et que cette nourriture peut se vendre le matin ou le soir.

Nous avons aussi vu l'usage du terme “Atilogou” qu'on n'a pu traduire. Le mot “Atilogou”, nous savons que c'est une danse où l'on exécute des sauts périlleux. C'est un type de danse que pratiquent les gens de l'Est du Nigéria surtout dans les Etats d'Enugu, Anambra et Imo.

*Our yard was wide enough to hold a hundred people dancing atilogou.
Notre cour était assez large pour contenir cent personnes qui dansent
atilogwu.*

Nous avons consulté certains professeurs de la langue “Igbo” pour pouvoir nous renseigner sur ce sujet. Ils nous ont fait savoir que c'est une danse traditionnelle populaire chez les Igbo. Au cours de l'étude du roman, nous avons constaté qu'il y avait une faute de frappe dans l'orthographe du terme “atilogou”, en langue “Igbo”, il n'y a pas de mot qui se termine par “ou”. Alors le mot s'écrit “Atilogwo”. Cette danse est une danse acrobatique que pratiquent les “Igbo” pendant leurs festivals et elle se faisait avec beaucoup d'activités et de souplesse.

Un autre aspect de l'introduction des termes Igbo dans le roman se manifeste dans le mot “Akamu.”.

*Kambili, come upstairs” I followed him. As he climbed
the step in his red silk pyjamas, his buttocks quivered
and shook like akamu.
“Viens en haut Kambili ”. Je le suivi pendant qu'il
montait l'escalier dans pyjamas de soie rouge, ses
fesses remuaient et tremblaient comme akam..*

Defis Culturels Dans La Traduction Litteraire : Analyse De *L'hibiscus Pourpre*

Il n'existe pas d'équivalence du terme "akamu" dans les dictionnaires français consultés. "Akamu" est une bouillie épaisse à base de farine de maïs fermentée. D'après Oxford Advanced Learner's Dictionary,

Soft or almost liquid food eaten by babies or people who are sick. Porridge made with flour from corn.

Cette nourriture s'appelle "pap" en anglais, en langue vernaculaire c'est "akamu.", il vient de la famille de maïs.

Nous avons aussi consulté un journal intitulé : *The Journal of food science and technology, Consumption pattern of local spices in Nigeria* (p. 272). Nous y avons appris que cette nourriture est cultivée chez les Nigériens et elle se fait du maïs. Traditionnellement "akamu" sert comme le petit déjeuner chez les Nigériens. Encore nous avons constaté qu'il y avait une faute de frappe dans le mot "Garri" chez l'auteur. Le vrai mot c'est "Gari" avec un seule "r". Ce mot "Gari" peut se voir comme granules de manioc déshydraté qu'on prépare en bouillie. Grâce aussi à l'information retrouvée du Journal, cette nourriture est usuelle surtout en Afrique de l'ouest.

Garri

I wish we still had lunch together. Jaja said with his eyes. me, too, I said aloud.

Farine du manioc

Je regrette qu'on ne déjeune plus ensemble dit Jaja avec ses yeux. Moi, aussi, je dis tout haut.

Ce mot "Garri" vient de la famille de manioc, produit surtout d'Afrique. Le Journal nous a fait comprendre que c'est une nourriture très importante dans une région tropicale du monde. Cette nourriture sert comme hydrate de carbone mais à base de protéines, minérales et d'autres vitamines. En latin cette plante s'appelle "utilisima, botaniquement, c'est "manioc esculenta", et en anglais c'est "Gari". Le mot fufou est aussi un terme Igbo employé dans le roman.

Lunch was „fufu.. and onugbu soup.

Pour le déjeuner, il y avait du fufu et la soupe d'onugbu.

D'après le Journal, fufou vient aussi de la famille de manioc produit surtout d'Afrique. Il se mange principalement chez les Igbo. En langue Yoruba cette nourriture s'appelle "fufu", en langue Igbo, c'est "akpu", en anglais c'est cassava paste.

"Onugbu" qu'utilise l'auteur comme un des termes Igbo est une légume à feuilles amères qu'utilisent les Igbo pour préparer la sauce avec laquelle on mange du fufou.

"Ofe Nsala" est aussi une des termes Igbo qu'utilise l'auteur.

Mama was already making me Ofe Nsala

Maman me prépare déjà Ofe Nsala.

Ce terme, chez les Igbo est un type de soupe que mangent les femmes qui viennent d'accoucher dans les deux premiers jours de leur accouchement. C'est aussi une soupe épicée que l'on donne en général aux malades. *Purple Hibiscus* a pour cadre l'aire culturelle Igbo. On y parle l'igbo mais aussi l'anglais, langue officielle du Nigéria, et le pidgin, avec des emprunts de vocabulaire d'autres dialectes, notamment le Yoruba.

D'autres aspects des termes et expressions Igbo que nous avons relevés sont :

Agidi, dans la langue Igbo, désigne des croquettes que mangent les Igbo. Cette nourriture vient de la famille de maïs, c'est une cueillette que cultivent les nigériens qui sert aussi comme leur petit déjeuner. En langue vernaculaire elle s'appelle „Agidi...

Agwonatumba, qu'utilise l'auteur est un terme métaphorique pour décrire quelqu'un qui fait des choses extraordinaires.

Akara, signifie beignet de haricots que mange les nigériens avec Agidi ou du pain. Cette nourriture se voit aussi chez les Igbo.

Aku, sont des insectes voisins des termites volants qui prennent leur envol avant de perdre leur ailes et de tomber au sol. Cet insecte se voit pendant la saison de pluie.

Akwam Ozu, signifie cérémonie funéraire.

Chi, signifie la divinité personnelle.

Azu est poisson.

Dibia, chez les Igbo est un personnage à la croisée du sorcier, du guérisseur et du devin ; un chaman dont l'action peut être bénéfique ou néfaste. Les dibias peuvent guérir, consulter des oracles pour expliquer les malheurs, mais fabriquent aussi des poisons.

Ichaka est une calebasse à laquelle sont attachés des breloques qui tintent contre la coque lorsque l'on frappe l'instrument de la paume de sa main.

Igba krismas signifie fête de Noël, offrir des cadeaux.

Icheku désigne fruit du tamarinier noir.

Outre l'emploi de la technique de l'emprunt que nous avons fort appréciée chez la traductrice, nous avons néanmoins constaté les écarts de traduction en matière d'omission (zéro translation ou translacuna) dans la traduction de Mona de Pracontal. Parmi ces omissions, nous pouvons citer entre autres :

- And then went upstairs to change (P.11)
- Papa took a bite and chewed, then looked at Jaja (P. 48)
- O di egwu (P. 57)
- Wrapper (lappa) (P. 299)

Nous avons également relevé certains mots mal traduits dans le « glossaire » :

Agidi : Croquette de haricots

Moi-moi : Croquette de haricots

Notre contention dans ces deux traductions est qu'agidi et moi-moi sont des pâtes dérivées de haricots et du maïs et ne se croquent pas.

Conclusion

Nous avons au cours de cette communication fait un tour d'horizon sur le travail de traduction fait par Mona de Pracontal sur *Purple hibiscus*, un roman de Chimamanda Adichie. Pracontal, à notre avis, a exhibé une maîtrise hors norme dans sa traduction surtout en ce qui concerne le respect de culture de départ. Sa traduction de *Purple hibiscus* sous le titre d'*Hibiscus pourpre* a permis non seulement la grande diffusion de la culture igbo chez les Européens, surtout les Français mais aussi les échanges interculturels entre les deux peuples. Notre constat est que traduire une œuvre à référents culturels est une tâche énorme qui requiert une maîtrise non seulement de deux langues en présence mais aussi de deux cultures en présence.

References

- Adichie, Chimamanda Ngozi (2006), *Purple Hibiscus*. Lagos : Fafarina,
- Akakuru, I.A. (1995) « Pour une pédagogie raisonnée et pragmatique de la traduction ». *RENEF*. Vol. 1 no.3
- Chima, D.C. (2012) *Retranslating african literary classics*. 11th Inaugural lecture delivered at Imo State University. Owerri : Imo State University Press.
- Cordonnier, J-L. (1995), *Traduction et Culture*. Paris : Hatier/Didier Éruditions.
- Dicos Encarta* (2008), Dictionnaire français, version électronique ©2008
- Flammand, J. (1985). *Ecrire et traduire, sur la voie de la creation*. Ottawa : Vermillon
- Hibiscus Pourpre*, « *Purple Hibiscus* », traduction de Mona de Pracontal, Paris, Éditions Anne Carrière, 2004
- Komissarov, V.N. (1991), « Language and Culture in Translation: Competitors or Collaborators ? » in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol.4, no.1.
- Le Petit Robert* (1993), Dictionnaire de langue française, édition Robert, Paris
- Newmark, P. (1981). *Approaches to Translation*, London :Pergamon.
- Presses de l'Université d'Ottawa, Éditions UNESCO, 1995, ISBN PUO 2-7603-0412-4, ISBN UNESCO 92-3-203138-8
- Vinay, J-P et Darbelnet, J. (1958), *Stylistique Comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier Éruditions.